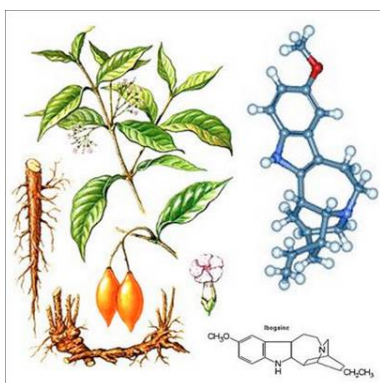


<https://www.amessi.org/addictions-ibogaïne-une-plante-africaine-efficace-pour-interrompre-l-addiction>



Addictions : Ibogaïne, une plante africaine efficace pour interrompre l'addiction

- ADDICTIONS-DEPENDANCES



Date de mise en ligne : vendredi 12 juin 2015

Copyright © AMESSI.Org® Alternatives Médecines Évolutives Santé et

Sciences Innovantes ® - Tous droits réservés

L'ibogaïne est un alcaloïde de la plante africaine Iboga qui intrigue les esprits depuis trente ans du fait de ses vertus supposées en terme de traitement des différentes sortes de dépendances. Un projet de recherche sur les effets de l'ibogaïne a été entrepris sous la direction du Centre de médecine anthropologique, et plus précisément, de son Institut de la « pensée ouverte », l'OMI. * Cet Institut, créé en novembre 2005, s'est donné pour mission la recherche et le développement expérimental en médecine selon deux axes : la vérification scientifique des méthodes de soins empiriques et traditionnelles et le développement de nouveaux types de traitement.

Sommaire

- [Depuis plus de trois mille ans, les hommes ont découvert une plante qu'on appelle l'Eboga, qu'ils ont déclarée sacrée. Cette plante contient un remède puissant, l'Ibogaïne](#)
- [Peut-on les retrouver au Département de la Défense ou dans les dossiers de la CIA ?](#)
- [l'interruption d'addiction](#)
- [Mais, il était alors impossible d'obtenir de l'Ibogaïne aux États-Unis.](#)
- [La guerre de l'Ibogaïne commençait.](#)
- [Réduire les risques de transmission du Sida/ Réduire l'addiction](#)

Table des matières

- [Depuis plus de trois mille ans, les hommes ont découvert une plante qu'on appelle l'Eboga, qu'ils ont déclarée sacrée. Cette plante contient un remède puissant, l'Ibogaïne](#)
- [Peut-on les retrouver au Département de la Défense ou dans les dossiers de la CIA ?](#)
- [l'interruption d'addiction](#)
- [Mais, il était alors impossible d'obtenir de l'Ibogaïne aux États-Unis.](#)
- [La guerre de l'Ibogaïne commençait.](#)
- [Réduire les risques de transmission du Sida/ Réduire l'addiction](#)

>

Brother Shine, Rommel Washington, Raquel S. Rogers.

traduit de l'anglais par N.S.

Depuis plus de trois mille ans, les hommes ont découvert une plante qu'on appelle l'Eboga, qu'ils ont déclarée sacrée. Cette plante contient un remède puissant, l'Ibogaïne

Aujourd'hui, en Europe et aux États-Unis, l'Ibogaïne est testée pour ses capacités d'interrompre l'addiction à l'héroïne, la cocaïne, la méthadone, l'alcool et la nicotine. De plus, l'Eboka est fréquemment utilisée dans les religions d'Afrique centrale (Gabon, Cameroun, Zaïre, Congo), ainsi que pour soigner. La république du Gabon est le centre de la religion Bwiti et la Société médicale Mbiri utilise l'Ibogaïne à des fins curatives, physiologiques et psychologiques.

L'Eboga est utilisée dans la seule religion africaine en expansion : le Bwiti, à travers ses diverses formes : orthodoxe, le Bwiti Mitsogho ; Réformée, le Bwiti Fang syncrétique.

Le premier président du Gabon, l'Honorable Léon Mba était membre de la religion Bwiti et la défendit auprès des administrations coloniales françaises. Le Gabon comptait plus de quarante groupes ethniques isolés les uns des autres dans la forêt équatoriale. Le Bwiti devint la force unificatrice du mouvement d'indépendance de Gabon. Le docteur Bureau, un chercheur français a dit : « Le Gabon est à l'Afrique ce que le Tibet est à l'Asie, le centre spirituel de l'initiation religieuse. »

Les premières recherches entreprises sur l'Ibogaïne remontent à la seconde moitié du 18^e siècle. On appela officiellement la plante Tabernanthe Iboga en 1889. L'alcaloïde, lui, fut isolé en 1901. Ce qui occasionna la vente d'un médicament français au début du siècle à base d'ibogaïne, pour traiter des problèmes nerveux ou cardiaques. Puis, le médicament sembla disparaître jusqu'en 1930 où l'industrie pharmaceutique française lançait un nouveau stimulant à base d'ibogaïne, le Lambaréné, d'après le nom du dispensaire gabonais du docteur Schweitzer.

Des recherches sur l'identification chimique et les effets spécifiques de l'Ibogaïne se poursuivirent dans les années 70, essentiellement sous la direction du chimiste Robert Goutarel et des pharmacologistes Raymond-Hamet, Jean Delourme-Houdé et Daniel Vincent.

Des recherches sur l'Ibogaïne se poursuivirent aux États-Unis où le docteur W.I. Taylor de CIBA Pharmaceutical Compagnie, compléta l'identification chimique de la molécule. Des recherches sur les effets de l'Ibogaïne furent menées par le scientifique CIBA Jurg Schneider, qui devint par la suite le président de la Division chimique de DUPONT. Mais, la science n'était pas encore capable de comprendre l'ibogaïne. D'autres études scientifiques de la même compagnie furent menées. Sur des animaux par le docteur Harris Isbell, directeur de l'hôpital fédéral pour le traitement des narcotiques à Lexington. Sur des hommes noirs accros à la morphine, par le docteur Kentucky. Toutes les informations sur son travail ont disparu.

Peut-on les retrouver au Département de la Défense ou dans les dossiers de la CIA ?

Dans les années soixante, Claudio Naranjo, un psychiatre, ainsi que Leo Zeff, un psychologue, traitèrent plus de sept cent patients avec l'ibogaïne. Ils en vinrent à la conclusion que l'Ibogaïne était la drogue la plus efficace qu'ils n'aient jamais utilisée dans les traitements des maladies psychiatriques. Les années soixante étaient l'époque des expériences psychédéliques et un jeune homme de dix-neuf ans, Howard Lotsof, menait des expériences sur lui-même et ses amis qui l'avaient conduit à devenir héroïno-cocaïnomanie. Quand lui et ses amis expérimentèrent l'ibogaïne,

cinq sur sept d'entre eux interrompirent leur addiction sans aucun symptôme de manque. La relation d'Howard à l'héroïne et à la cocaïne avait complètement changé : alors qu'il percevait l'héroïne et la cocaïne comme lui apportant du bien-être avant d'essayer l'ibogaïne, après elles lui apparurent comme représentant la mort. Lotsof fit le choix de vivre.

Il batailla quelques mois avant d'obtenir à nouveau de l'ibogaïne, en donna à 19 personnes dont sept étaient toxicomanes. Mais ce qui rend l'expérience de Lotsof et al. aussi intéressante, c'est qu'aucun d'entre eux n'avait l'intention d'arrêter la drogue, et que cinq cessèrent leur consommation, sans ressentir de manque au cours de la cure, pour plus de six mois.

Howard, qui avait de l'ibogaïne à disposition ne replongea pas pendant trois ans et demi « après un séjour injustifié en prison »(ndt), Lotsof redevint accros à l'héroïne et entreprit une cure à la méthadone début 70. Tout le monde croyait à l'époque que la toxicomanie était irréversible, mais Howard, qui avait connu l'ibogaïne réussit à se dégager de l'héroïne et, plus difficile encore, de la méthadone. Il fut un exemple pour d'autres personnes accros à cette substance (Inventée dans les années trente en Allemagne et nommée d'après le nom du Führer : L'Adolphe. ndt).

L'interruption d'addiction

Au début des années quatre-vingt, pensant que la faculté qu'a l'ibogaïne d'interrompre l'addiction était primordiale, Lotsof décida de s'engager dans une véritable croisade pour rendre l'ibogaïne accessible aux toxicomanes. Il passa donc un an à étudier tout ce qui était paru sur l'ibogaïne, et contacta le National Institute Drug Abuse (NIDA) où on lui répondit qu'il fallait confirmer ses hypothèses par des expériences sur des animaux.

Mais, il était alors impossible d'obtenir de l'ibogaïne aux Etats-Unis.

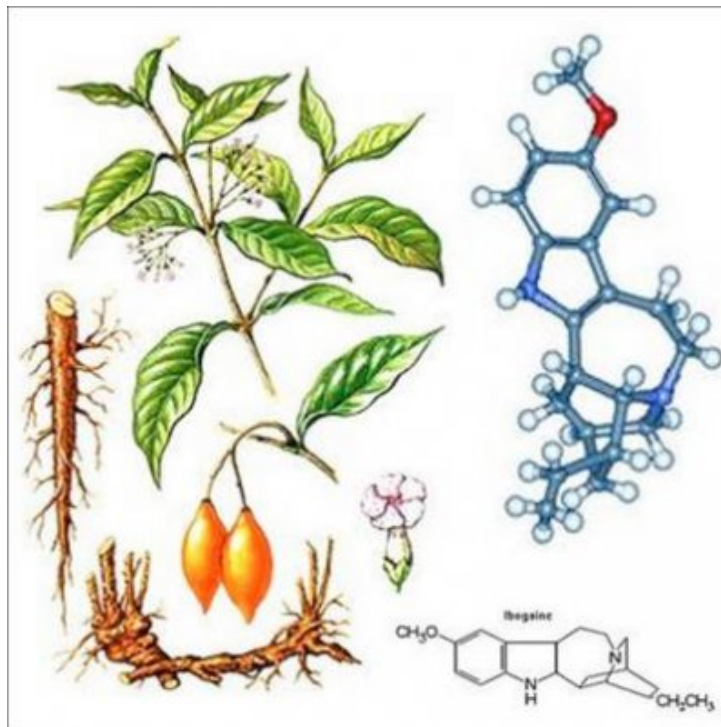
Il faut attendre trois ans et demi plus tard, pour qu'Howard puisse rencontrer le président du Gabon en personne, Omar Bongo, qui lui fit cadeau de la racine en gage d'amitié du peuple du Gabon envers les autres peuples, et prohiba conséquemment l'exportation de l'Eboka. La seule exception étant pour Lotsof.

Un petit échantillon fut purifié par des scientifiques français du CNRS et le docteur M.R. Dzoljic testa les effets de l'ibogaïne sur des rats accros à la morphine, et obtint des résultats positifs. Fort de cette information, le Dr. Stanley Glick de l'« Albany Medical College » commença ce qu'on pourrait appeler une course à la découverte des propriétés de l'ibogaïne. Il fit publication sur publication, démontrant que l'ibogaïne réduit le manque à la morphine, et annule certains effets de la morphine et de la cocaïne dans le cerveau.

Bientôt rejoint dans ses travaux par le docteur Patricia Broderick de la « City University of New-York » et le docteur Henry Sershen du « Nathan Cline Institute ». Les uns après les autres, les expérimentations scientifiques démontrèrent l'efficacité de l'ibogaïne.

En 1991, le docteur Charles de Lederle Laboratories, une entreprise pharmaceutique, devient le directeur de la Division de Développement du Médicament au NIDA. Il dépensa des millions de dollars en recherches fondamentales sur l'ibogaïne, et fut immédiatement promu à un autre poste, sachant que les vieilles barbes du NIDA refusent tout ce qui n'a pas été inventé pour le NIDA. Il devint alors évident que l'institution ne financerait plus que des recherches tendant à prouver l'inefficacité de l'ibogaïne.

La guerre de l'ibogaïne commençait.



L'ami intime de Lotsof, Bob Sisko, se tuait progressivement à la cocaïne. Après avoir réussi à faire rompre le voeu de Lotsof de ne plus traiter de sujets humains, Bob fut traité, et sa consommation d'un quart à une demie once de coke par jour fut stoppée après une simple séance d'ibogaïne. Il buvait un quart de litre d'alcool fort par jour et passa à une consommation beaucoup plus modeste de vin ou de bière. En fait, depuis, Bob, à sa grande surprise, a arrêté complètement l'alcool et réduit sa rituelle consommation de deux paquets de cigarette par jour. Ses amis ne voulaient pas le croire. Personne n'avait alors vu une chose pareille.

Sisko comprenait maintenant le pouvoir de cette plante sacrée africaine. Tandis qu'Howard continuait méthodiquement et lentement son travail, faisant aussi bien qu'il le pût, Sisko se rendit en Europe avec une petite quantité d'ibogaïne qu'il avait obtenu par des amis en Afrique. En Hollande, il traita avec succès un jeune couple accros à l'héroïne (Geerte Franken et ami. ndt). La rumeur répandit rapidement l'information, et très vite, Nico Adriann, l'un des leaders du « Addict's Union in Hollande » et travailleur social à l'« Européen Addiction Research Institute » de l'université « Erasmus » de Rotterdam, fut soigné de sa lourde addiction à l'héroïne grâce à l'ibogaïne. Sisko laissa ce qu'il lui restait d'ibogaïne et Nico soigna son amie avec succès. Une séance menant à une autre, les gens concernés commencèrent à réclamer en tant que toxicomanes, les mêmes droits que les autres patients en terme de prescription médicale. Après un an de discussion avec Howard Lotsof, le professeur J. Bastien, un psychiatre hollandais de renom, se mit à traiter son premier patient. L'histoire était en marche.

Réduire les risques de transmission du Sida/ Réduire l'addiction

En 1992, Dana Beal, un activiste de AIDS reconnut les relations de cause à effet qu'il existe entre la transmission du Sida et l'interruption de la toxicomanie. Beal se mit en contact avec Rommel Washington, un travailleur social de Harlem, spécialisé dans le traitement de l'addiction et au courant des effets de l'ibogaïne. Washington pensa que l'African American community pourrait influencer le NIDA pour qu'il rende les cures de détox à l'ibogaïne accessibles au public. Il convoqua le premier meeting autour de l'ibogaïne au Harlem Hospital de New York, en 1992. On y vit des docteurs et des travailleurs sociaux aussi bien que l'activiste noir Dhoruba Bin Wahad.

Addictions : Ibogaïne, une plante africaine efficace pour interrompre l'addiction

Le meeting accoucha d'une permission pour M. Washington de se rendre au premier symposium organisé sur le sujet en Europe, sous la haute autorité du professeur J. Baastian. On y vit, parmi d'autres, Le Dr Mash et J. Sanchez-Ramos de l'université de médecine de Miami qui ont été tellement impressionnés par les effets thérapeutiques de l'ibogaïne, qu'ils ont obtenu la permission de l'université de demander l'autorisation au FDA d'entreprendre l'étude des effets de l'ibogaïne sur des sujets humains aux États-Unis. Après quelques difficultés, le docteur Mash et l'université de Miami obtinrent en 1993 l'autorisation de poursuivre les premières expérimentations sur des sujets humains aux States.

En Mars 1995, Brother Shine organisa le second, et plus important meeting sur l'ibogaïne à Harlem au cours duquel, Eddie Ellis, Dhoruba Bin Wahad, Warren Harry et Rommel Washington fondèrent la Black Coalition on Drug (B.C.O. D.), en réponse au manque d'information de la communauté noire en ce qui concernait les traitements alternatif pour l'interruption d'addiction. Le BCOD demanda que des professionnels noirs soient impliqué dans les programmes de cures à l'ibogaïne.

Brother Shine, représentant l'African Descendants' Awareness Movement (A.D.A.M.), déclara : "J'ai l'impression que les gens qui s'occupent de traiter les drogués reculent quand on prononce le mot d'ibogaïne. et ce, peut-être par ce que les gens ont été mal informés à ce sujet. Beaucoup de gens pensent que nous croyons que l'ibogaïne est une potion miracle qui soigne tous les maux.

Alors que ce que nous croyons, c'est qu'une personne ayant reçu un traitement à l'ibogaïne doit impérativement suivre une cure psychothérapeutique. Toute personne interrompant son addiction et ne changeant rien de son style vie, ne re-crétant pas de liens sociaux, est une personne qui est obligatoirement appelée à replonger."

Entre temps, R. Washington avait, non seulement assisté à des séances de cure en Hollande, mais aussi rendu visite à Lotsf dans sa clinique du Panama, où on administre des cures à l'ibogaïne.

ADAM et BCOD prévoient de se réunir en vue d'informer les communautés sur l'ibogaïne et d'autres cures alternatives.

City Sun, october 4-10, 1995, Bklyn., NY

The Yippie Museum & Institute for Advanced Protest Present

Ibogaïne Forum 2010

Presidents' Day Weekend

Sat.-Mon., Feb. 13-15

10:00 a.m. - 6:00 p.m.

9 Bleecker St., New York City
(between Bowery & Lafayette)

Ibogaïne is a naturally occurring plant alkaloid with a long history of use as a psychoactive sacrament in Africa. In Europe and the Americas, ibogaïne is being used for opioid detoxification and for the treatment of dependence on other drugs including methamphetamine, cocaine, and alcohol. Although ibogaïne is the subject of serious academic medical research in the U.S., it presently remains classified as a Schedule I drug (which means it is defined as having "a high potential for abuse and no accepted medical use"). Ibogaïne treatments are available in South Africa, Canada, Mexico and the Netherlands—and through a growing network of underground treatment providers in New York City and other sites in the U.S.

The 2010 forum brings together treatment providers, harm reduction activists, physicians and researchers to share their knowledge, experience and views regarding ibogaïne's use for the treatment



Tabernaemontana iboga

of addictions, as an emetogen, and as a basis for further understanding and developing badly needed new treatments for addiction.

List of Topics and Presenters

- Ibogaïne's Mechanisms of Action — Dr. Ken Alper
- Ibogaïne Safety and Treatment Protocols for Different Drugs — Dr. Jeffrey Kaniet
- Ibogaïne Alkaloid Chemistry — Chris Jenks, Justin Kirkland, Rob Gordon
- Ibogaïne and Immune-response
- Ten Years of Treatments — Patrick Kroupa, Howard Lubof
- MAPS Ibogaïne Study — John Harrison
- Ibogaïne Development and the Harm Reduction Movement — Alan Fitzporg

- Ibogaïne Aftercare in New York City
- International Ibogaïne — Marie Cutler, Anwar Jeeva, Jason Chaston, Ben DeLoeren
- Action for Ibogaïne at the Local and Federal Levels — Carl Haer, Bob Stein

Cures Not Wars
9 Bleecker Street, New York, NY 10012
Contact: Dana Beal at 212-677-4800 or
dano@pharom.com
Sponsored by Columbia University SSDP
Cures Not Wars, National AIDS Brigade



ibogaïne